

Semmelweis, Bandajevsky : des savants victimes de la répression scientifique

Maryvonne David-Jougneau

L'après-Tchernobyl : une question à un million de dollars...

Nous sommes à la conférence de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) qui se tient à Kiev du 4 au 8 juin 2001¹. A. Gonzales, le représentant de l'Agence internationale pour l'énergie atomique (AIEA) déclare : « Que savons-nous aujourd'hui ? À vrai dire rien de bien nouveau... La question à un million de dollars est la suivante. *Les effets prévisibles qui ne peuvent être détectés sont-ils réels bien que non détectables ?* Voilà ce que les gens vous demandent sans cesse. Ma réponse est la suivante : il s'agit d'un problème épistémologique insoluble. Il n'y a aucun moyen de connaissance... Tchernobyl a causé 31 morts, suite aux lésions causées par 200 Sv, cliniquement attribués à l'exposition aux radiations, 2 000 cancers évitables de la thyroïde chez l'enfant. À ce jour, il n'existe aucune preuve, validée internationalement, d'un impact sur la santé publique qui soit attribuable à Tchernobyl par exposition – je souligne :

1. Filmée par Wladimir Tchertkoff dans *Controverses nucléaires*, Feldat-Film, Suisse, 2003, et dont le script est sur le site www.comite-bandajevsky.org.

par exposition aux radiations. Si vous voulez davantage d'informations, voici mes adresses... »

Ces propos mettent hors de lui A. Yablokov (président du Centre de politique écologique de la Fédération russe auprès de l'Académie des sciences) : « Épouvantable, épouvantable ! Une présentation impudente de données non objectives... Ce qui me fait peur, c'est que cela soit dit ouvertement, que cela soit présenté comme des conclusions scientifiques. » Pourtant, ils ne devraient pas le surprendre dans la bouche d'un représentant de l'AIEA dont le directeur lui a déclaré, quelques jours après la catastrophe de 1986, que l'industrie atomique pouvait supporter un Tchernobyl tous les ans.

À cette même conférence, le Dr Zupka, représentant du bureau des Nations unies pour les Affaires humanitaires, partage l'avis de Kofi Annan qui estime à 9 millions le nombre des personnes affectées à long terme par l'accident de Tchernobyl.

Or, si les effets « prévisibles » n'ont pas été détectés, il en est d'autres, « imprévisibles », que semble-t-il on ne veut pas reconnaître. Au cours de cette rencontre internationale, il est fait plusieurs fois référence, par les chercheurs sur le terrain, aux découvertes du professeur Youri Bandajevsky à propos des méfaits des faibles doses de césium 137 incorporé par la nourriture en territoire contaminé.

Le professeur Youri Bandajevsky, recteur de l'institut de médecine de Gomel

En 1990, à trente-quatre ans, le professeur Youri Bandajevsky, médecin et anatomopathologiste, est nommé recteur de l'institut de médecine de Gomel en Biélorussie, à 120 kilomètres de Tchernobyl, où le réacteur de la centrale a explosé quatre ans auparavant. Tandis que tous les gens avisés fuient cette zone contaminée, pour Bandajevsky elle constitue un lieu privilégié où sa double passion, de médecin voulant venir en aide aux populations et de chercheur voulant comprendre les processus pathologiques, va pouvoir s'exprimer. Dans cet institut qui va réunir 25 chaires, 200 enseignants, 1 500 étudiants, Bandajevsky croise systématiquement l'approche clinique, l'expérimentation ani-

